

16 L'Humanité Lundi 21 décembre 2015

## Culture & Savoirs

THÉÂTRE

# Prière de considérer que les mots ont un sens

Au travers d'un diptyque qu'il consacre à la figure oubliée de la romancière Hélène Bessette, Régis Hébertte poursuit, au théâtre L'Échangeur, un salutaire travail sur la langue.

**N**om de code : LNB7. Hélène Bessette. Femme du peuple, romancière maudite, personnage iconoclaste dont Régis Hébertte et Gilles Aufray retracent au théâtre L'Échangeur le chaotique chemin dans *Prière de ne pas diffamer ou la véridique histoire d'Hélène Bessette de chez Gallimard*. Premier volet d'un diptyque dans lequel Laure Wolf incarne l'auteure, puis l'un de ses personnages. Décédée en 2000, Bessette fit longtemps l'objet d'un inexplicable oubli. Pourtant, célébrée par Marguerite Duras et Raymond Queneau, elle représente, aux marges du nouveau roman, un maillon essentiel de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle. De son mariage avec un pasteur protestant dont elle divorça jusqu'à ses démêlés avec la maison Gallimard qui publia d'elle treize romans entre 1953 et 1973, on découvre ici l'errance et le destin heurté d'une femme énigmatique, à l'âpre personnalité.

### Désira porte au passé le désir comme prénom

Deuxième volet : *Si ou le bal au Carlton*, adaptation du roman *Si*, une féroce variation sur la tentation du suicide comme dernière brèche vers la liberté. Il est question de Désira, jeune femme indocile qui porte au passé le désir comme prénom. Divorcée, vivant seule à trente ans : une hérésie dans la France conservatrice d'avant-68, friande de rumeurs, étranglée par des conventions sociales vermoulues. Au détour de ce récit enlevé, Laure Wolf dégoupille l'explosive charge d'humour noir logée dans les replis de cette autofiction. L'écriture est anguleuse, précise, dépouillée, propre à épouser les méandres de la parole et de la pensée. D'abord irréelle, entre la vie et la mort, comme ces ombres qui hantent un écran éclairé d'inquiétants néons, Désira, funambule sur le fil de la raison, porte la guerre sur le front des mots. Contre les siens, qu'elle enrôle dans ses macabres projets pour mieux les étriller. Contre la cohorte de notables et de marchands qui voient en elle moins un objet de désir qu'une vulgaire camelote, elle qui revendique le « droit au charme » et celui de se soustraire à la concupiscence des hommes.

Parce qu'elle est celle qui vient troubler cet ordre social au soubassement de faux-semblants et de coercition, elle se cogne, comme un papillon de nuit, aux vitres de la violence misogyne, de la corruption, de la médisance, du mépris de classe. Toute l'énigme Bessette, celle de son « roman poétique », se déploie ici, dans une recherche sur la langue que Régis Hébertte poursuit depuis de longues années. Comme un écho au cri de Désira prête à mettre fin à ses jours parce que « les mots ont un sens », le metteur en scène parvient à faire jaillir le sens au cœur même de la musicalité propre de la langue. Travail salutaire, en ces temps de bruyantes et stériles logorrhées. ●

ROSA MOUSSAOUI

« LE LANGAGE  
POÉTIQUE  
EST FORCÉMENT  
CELUI DE CE TEMPS  
DIFFICILE. »  
HÉLÈNE BESSETTE



DÉSIRA (LAURE WOLF) UTILISE, DANS *SI OU LE BAL AU CARLTON*, LES MOTS COMME UNE ARME DE GUERRE CONTRE LA VIOLENCE MISOGYNE ET LA MÉDISANCE. PHOTO TRISTAN JEANNE VALLES